



Enfance & Cultures

Actes du colloque international, Ministère de la Culture et de la Communication –
Association internationale des sociologues de langue française – Université Paris Descartes,
9es Journées de sociologie de l'enfance, Paris, 2010
<http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/>

Christine MENNESSON, Université de Toulouse, laboratoire PRISSMH-SOI
Thème Pratiques et genre

Socialisation familiale et investissement des filles et des garçons dans les pratiques culturelles et sportives associatives

Les sociologues des pratiques culturelles se sont intéressés de manière privilégiée aux consommations adolescentes, sans doute en raison de l'importance du processus d'autonomisation, qui valorise l'adoption de pratiques spécifiques (De Singly, 2006). Cependant, la centration sur des activités et des goûts très fluctuants (comme les goûts musicaux par exemple) tend parfois à masquer la présence ou l'absence de pratiques plus « stables » et socialement différenciées, comme la pratique instrumentale ou les investissements sportifs associatifs. Or, ces formes de consommations culturelles entretiennent des relations étroites avec la socialisation enfantine et jouent un rôle central dans la constitution du capital culturel, alors même que les pratiques culturelles des enfants restent peu étudiées. Ces activités de loisir participent également à la différenciation des goûts et des pratiques des filles et des garçons (Cromer, 2005 ; Octobre, 2005). Ce constat s'explique en partie par les modes d'organisation des activités et les pratiques pédagogiques des intervenants (Mennesson, Neyrand, 2010). Cependant, les pratiques associatives sont également investies de manière différente par des enfants socialisés selon leur sexe. La famille, et notamment la prime éducation, joue un rôle central dans ce processus (Belotti, 1973), comme en attestent les usages sociaux des jouets (Vincent, 2001), ou la construction du rapport au corps (Court, 2010). Si les enquêtes quantitatives sur les pratiques culturelles permettent d'identifier les domaines d'activités privilégiés des filles et des garçons (Octobre, 2005), et de cerner l'importance et la nature des transmissions (BDEP, 2004), elles ne prennent pas en compte les configurations familiales (Lahire, 1995) et les pratiques pédagogiques des familles (Kellerhals et Montandon, 1991). L'enquête présentée de cette communication s'appuie sur 36 tableaux de famille¹ d'enfants de 2 à 11 ans pratiquant une activité culturelle et/ou sportive associative. Les données exposées ici portent plus particulièrement sur la sexuation des pratiques des enfants et sur la dimension sexuée des transmissions familiales dans les domaines culturels et sportifs.

Parmi les pratiques associatives des enfants étudiés, une distinction très nette apparaît entre le domaine culturel, où frères et sœurs sont souvent investis de manière similaire, et le domaine sportif, où garçons et filles pratiquent des activités différentes, très connotées d'un point de vue sexué. Ce constat renvoie notamment à la position des parents, souvent réticents à l'idée de choix sportifs non conformes. Les choix exprimés par les enfants, très valorisés dans certaines familles, et/ou l'influence d'autrui significatifs, participent également à ce processus. Enfin, la sexuation inégale des pratiques sportives et culturelles des enfants s'explique également par la dimension sexuée des transmissions familiales, plus ou moins marquée selon les domaines d'activités. Cependant, quelques familles se distinguent par une moindre sexuation des choix sportifs des enfants, voire, parfois, par l'investissement dans des activités « inversées ». Elles constituent des exemples intéressants pour mieux cerner les conditions sociales et les configurations familiales favorables à une éducation égalitaire.

¹ Financée par le Ministère de la Culture et de la communication dans le cadre de l'appel à projet « Les enfants et adolescents et les loisirs culturels », l'enquête porte sur 36 familles regroupant 75 enfants. Les familles de cadres sont nettement surreprésentées dans la population (19). L'analyse différencie les familles de cadres du public (5) et de cadres du privé (10), 4 familles étant mixtes de ce point de vue. 6 familles appartiennent aux professions intermédiaires et 11 aux milieux populaires.

Sexuation des pratiques des enfants et positions des parents : des familles peu favorables aux choix non conformes

Les familles étudiées adoptent globalement des positions équivalentes à propos de l'engagement des enfants d'une même fratrie dans les activités culturelles et sportives : les familles privilégiant les activités culturelles incitent filles et garçons à s'y engager, celles orientées vers le domaine sportif proposent des activités aux filles comme aux garçons. Dans les fratries mixtes, les frères et les sœurs investissent (ou pas) les pratiques culturelles de manière relativement indifférenciée : Frédéric et Léa ont tous deux fait de la clarinette, Denis et Julie prennent des cours de piano, Audrey fait de la flûte et son frère du piano, Léo et Oriane font du théâtre comme Noémie et Justin... Certes, filles et garçons n'apprécient pas forcément les activités instrumentales de la même manière, les premières pouvant se montrer plus persévérantes que les seconds : Frédéric a ainsi arrêté la clarinette au bout d'un an de pratique et Jules a abandonné l'éveil musical, quand leurs sœurs ont maintenu leur activité (la sœur de Jules fait du piano) ou pratiqué plus longtemps (Léa a fait 3 ans de clarinette). Les tentatives éphémères d'inscription à des cours d'éveil musical concernent également toutes des garçons. En favorisant la conformité des filles aux attentes institutionnelles, scolaires ou associatives, la socialisation familiale les prépare davantage à investir des loisirs « sérieux » (Baudelot et Establet, 2007). L'importance des activités ludiques physiques dans la socialisation des garçons (Brugère, 1999) rend plus difficile leur engagement dans des loisirs très scolarisés comme la pratique instrumentale. Cependant, dans la population étudiée, les enfants d'une même fratrie sont tous inscrits ou ont été inscrits dans une activité culturelle quel que soit leur sexe quand les parents accordent de l'importance à ces pratiques. Cet élément ne signifie pas que les parents encouragent et renforcent la pratique des unes et des autres de la même manière, mais ils permettent néanmoins aux enfants des deux sexes d'être confrontés à des expériences similaires. Cette situation concerne notamment les familles des milieux favorisés privilégiant un style de vie cultivé. Elles prônent en effet une position plus égalitaire au sujet de l'éducation des filles et des garçons que les milieux populaires (Ferrand, Imbert et Marry, 1999 ; Schwartz, 1990). Cependant, les familles de Frédéric et Léa, Léo et Oriane ou encore David et Julie appartiennent aux milieux populaires et adoptent pourtant une position similaire. Manifestement, pour les parents concernés (et donc plutôt pour les mères), les pratiques culturelles associatives apparaissent comme des pratiques relativement neutres d'un point de vue sexué. La mère de Medhi, employée, exprime clairement ce point de vue :

« Moi, Medhi, je voulais le mettre à la danse contemporaine mais son père ne voulait pas, il disait : « ce n'est pas une fille »...il voulait un sport d'homme, c'est lui qui a choisi le judo...alors je me suis dit le théâtre, c'est plus neutre, ça peut être aussi bien pour une fille que pour un garçon, du coup, ça lui posait moins de problèmes ».

Si les parents conçoivent les pratiques culturelles comme peu sexuées, leur position change radicalement au sujet des pratiques sportives. En effet, les pratiques sportives des enfants sont très sexuées dans 25 familles sur 36, et ce constat concerne tous les milieux sociaux. Dans certaines familles, l'inscription des enfants dans des activités sexuées renvoie à un choix parental explicite. Cette situation concerne essentiellement des mères des milieux favorisés choisissant la danse pour développer la « féminité » de leur fille, et des pères des milieux populaires optant pour des sports collectifs de grand terrain pour leur fils, en raison de la virilité associée à ces activités (Messner, 1992). Le père de Kevin, ouvrier, suggère ainsi que le hockey convient bien à ses fils pour sa dimension virile, et celui Jonas, également ouvrier, regrette que son fils pratique le football, jugé « moins viril » que le rugby. De la même manière, les mères de Marine, de Linda et de Manon voient dans la danse un moyen privilégié d'incorporation d'une hexis corporelle féminine, en permettant conjointement l'apprentissage du « contrôle » et de la « grâce » :

« Je pense à l'avenir, si elle se présente devant un patron, la nana qui est habillée en jean baskets et qui se tient mal, je ne sais pas...si il voit une nana habillée normalement, elle croise les jambes, elle se tient droite, elle a un bouquin ou elle revoit son CV, moi, je suis le patron, j'ouvre la porte ma décision est vite prise quoi... » (mère de Linda, assistante maternelle, CAP).

Sans employer les mêmes mots, la mère de Manon, cadre commercial dans le secteur privé, défend une position analogue, en associant la danse à l'apprentissage du maintien du corps :

« La danse, ça représente pour moi une vraie petite fille, et c'est aussi le maintien du corps, pour une femme je trouve que c'est important...le classique a une rigueur sur le port, le maintien... ».

Le rôle central du corps dans la construction du genre (Guillaumin, 1992 ; Bourdieu, 1980) incite ainsi certains parents à privilégier volontairement des pratiques physiques et sportives très sexuées. Dans ce cas, et notamment dans les familles favorisées adoptant des pratiques éducatives négociatrices (Kellerhals et Montandon, 1991), la difficulté pour les parents consiste à orienter les enfants vers les activités souhaitées sans les imposer, en façonnant leur goût pour les dites activités :

Marine : la construction maternelle du goût pour la danse

Marine, 6 ans, fille unique, pratique la danse deux fois par semaine. Son père, cadre dans le secteur public, et sa mère, professeur de lettres, sont peu sportifs, mais apprécient beaucoup les pratiques culturelles. L'inscription de Marine à la danse a été suggérée par sa mère : *« J'ai proposé la danse parce que je trouve ça bien, c'est une activité physique mais aussi artistique, le fait d'associer les deux me plaît bien. Et puis la danse je trouve cela joli, féminin, je pense que toutes les petites filles ont envie d'en faire ».*

Avant de proposer à sa fille de l'inscrire à des cours de danse, la mère de Marine a largement cultivé le goût pour cette activité :

« On allait au vidéo club et on a découvert les DVD Barbie danseuse. On les a loué, puis comme cela lui plaisait on les a achetées. On lui a également offert des livres sur la danse, des documentaires...tout ce qui existait d'accessible pour elle sur la danse...Elle a aussi plein de Barbies danseuses, elle a des Barbies à foison...toute une collection et c'est essentiellement des Barbies qui dansent... Elle fait aussi des petits spectacles à la maison, elle invente des chorégraphies et moi je fais le public ».

Par ailleurs, Marine est inscrite dans une école proposant des partenariats avec le conservatoire. La fillette a ainsi pratiqué la danse dans le cadre scolaire. D'après sa mère, Marine a beaucoup apprécié cette expérience et a demandé à faire de la danse. Dans cet exemple, on voit bien la difficulté à distinguer la stratégie de la mère des souhaits de la fille, l'efficacité des pratiques éducatives parentales se traduisant par l'affirmation du goût de l'enfant.

Si certaines familles adoptent des stratégies destinées à construire le goût pour des activités très sexuées, la majorité des parents ne présente pas ce choix comme une décision réfléchie et concertée. Certains paraissent même surpris d'être questionnés à ce sujet, tant cette décision leur semble « naturelle » (*« ah oui, pourquoi les filles la danse et les garçons le judo...ben, je ne sais pas, euh, c'est comme ça...la danse c'est plutôt pour les filles et pas pour les garçons »*). La répartition quasi systématique des frères et des sœurs de fratries mixtes dans des activités idéales typiques du masculin et du féminin s'avère néanmoins remarquable : Antoine pratique le hockey et sa sœur la danse, Jules fait du tennis et du golf et ses sœurs de la danse, Léo a fait du judo, du rugby, et du foot, sa sœur Oriane de la danse et de la gym, Max pratique le judo et le rugby quand Lise danse, Manon danse également pendant que ses frères font du rugby, Suzy et sa sœur sont inscrites à la gym et leurs frères au foot... Ainsi, tout se passe comme si les choix en matière de pratiques sportives reposaient largement sur l'idée d'un ordre naturel des sexes, justifiant la division sexuée du travail sportif par une « biologisation » du social (Bourdieu, 1998). Les pratiques sportives, en visant avant tout un travail sur le corps, accentuent la reproduction des différences sexuées, légitimée par un discours essentialiste. Dans cette répartition sexuée des activités physiques et sportives, le choix des filles

semble plus restreint que celui des garçons, ces dernières étant placées préférentiellement dans des cours de danse².

Finalement, peu de parents se montrent attentifs à la question de la dimension sexuée des pratiques physiques et sportives de leurs enfants, et désireux de construire ou de favoriser des choix différents :

« Oui, finalement c'est vrai que j'ai choisi les sports en fonction du sexe...en règle générale, les filles dans un sport d'homme je ne suis pas contre, c'est super, mais si ma fille me demandait à faire du foot ça m'embêterait, pourtant je sais qu'il y en a qui arrivent à joindre les deux bouts mais il y a toujours un côté de masculinité qui va ressortir...et si Antoine voulait faire de la danse ça m'embêterait aussi...ça peut quand même changer l'attitude d'homme » (mère d'Antoine, kinésithérapeute, dont le fils pratique le hockey et la fille la danse).

Comme la mère d'Antoine, la majorité des parents ne souhaitent pas que leurs enfants s'engagent dans des pratiques à priori destinés au sexe opposé, par crainte d'une modification de l'hexis corporelle impliquant des confusions potentielles au sujet du sexe des enfants. Cette position est affirmée avec davantage de force pour les garçons que pour les filles, conformément aux travaux sur ce sujet (Kane, 2006 ; Mennesson, 2007):

« Ben il y a des hommes en gym, mais le twirling bâton...moi je me rappelle à mon époque il y avait des jeunes qui faisaient ça et...ça faisait efféminé pour un mec...après on a peur, on ne voudrait pas qu'ils changent de bord non plus hein...Et puis mon mari alors là, si tu fais un sport de nana c'est que tu es une nana, lui il aurait été direct, il n'y a pas de pédale à la maison » (mère de Suzy, femme de ménage, ancienne pratiquante de twirling bâton, au sujet de la pratique sportive de ses fils).

« Jules fait du tennis et du golf, c'est pas mal moi qui l'ai poussé à faire ça...on ne lui a jamais proposé de faire de la danse mais je n'aurais pas voulu non plus qu'il en fasse...les garçons reproduisent le modèle de leur père et les filles celui de leur mère » (père de Jules, chef d'entreprise).

Ici encore, sous couvert d'un langage plus châtié, et avec des modèles de référence « masculins » différents (le football en milieu populaire, le tennis et le golf en milieu favorisé), on observe un rejet similaire des pratiques jugées non conformes pour les garçons dans des familles très différentes d'un point de vue social. Comme le note Michèle Ferrand (2004), certaines familles des milieux favorisés, fortement dotées en capital économique, valorisent également la différenciation sexuée dans leurs modes d'éducation.

Si la majorité des parents rencontrés désapprouvent les choix sportifs non conformes d'un point de vue du genre, d'autres adoptent des positions plus égalitaires, sans parvenir forcément pour autant à les transmettre à leurs enfants, influencés par leurs pairs, les médias, et/ou d'autres autrui significatifs.

Sexuation des pratiques des enfants et rôle d'autrui significatifs : une influence variable selon les pratiques éducatives

L'importance de la culture enfantine (Delalande, 2006 ; Sirota, 2006), conjuguée au questionnement de la culture scolaire, concurrencée par les médias (Pasquier, 2005), questionne l'idée d'une transmission quasi systématique des pratiques culturelles et sportives au sein des familles. Par ailleurs, la transformation des normes éducatives modifie les modes d'autorité familiale et les formes de transmission des activités associatives (Déchaux, 2007). Si ces pratiques participent toujours de stratégies distinctives, elles répondent également à l'injonction forte faite aux parents de développer la personnalité de leurs enfants (de Singly, 1996). Cependant, si certaines valeurs

² Le même constat peut être effectué à propos des pratiques sportives des femmes et de leurs choix professionnels (Louveau et DAVISSE, 1998)

éducatives relatives à l'épanouissement de l'enfant font aujourd'hui consensus, l'autonomie qui leur est accordée varie de manière importante selon les familles (Van Zanten, 2009). Les pratiques éducatives familiales oscillent en effet entre des formes relativement autoritaires (Kellerhals et Montandon, 1991) ou conformistes (Modak, Gex-Collet et Clémence, 2009), valorisant la soumission à des règles non discutées, et des formes plus négociées, accordant de l'importance à l'autonomie et la créativité des enfants. Dans cette dernière catégorie, Modak, Gex-Collet et Clémence distinguent les familles contractuelles, où la négociation parents/enfants comporte des limites et ne concerne notamment pas l'effort scolaire, et les familles expressives, qui valorisent avant tout le développement d'une personnalité équilibrée. Pour les premières, les pratiques culturelles et sportives associatives sont plutôt vécues sur le mode du sérieux et les parents adoptent, comme la mère de Marine, de nombreuses stratégies pour susciter l'intérêt des enfants.

Pour les secondes, les activités extra scolaires jouent un rôle central dans l'épanouissement des enfants et les parents sont particulièrement à l'écoute de leurs désirs. Les familles expressives se caractérisent également par une moindre sexuation des rôles parentaux. Cependant, les pratiques sportives des enfants dans les familles enquêtées adoptant des stratégies éducatives expressives³ sont tout aussi sexuées que celles des enfants des familles plus conformistes ou contractuelles. En effet, en privilégiant les choix des enfants, ces parents filtrent moins que les autres les influences extérieures. La logique expressive place ainsi parfois les parents dans une situation de double contrainte par rapport à leurs choix éducatifs. Le souhait des enfants étonne voire déroute parfois les parents, en contredisant leur position éducative. Le cas de Maya, 6 ans, illustre bien cette situation. Dernière d'une fratrie de 3 enfants dans une famille de cadres du secteur privé valorisant un mode de vie actif, Maya pratique la danse et la natation. Sa mère, ancienne championne de taekwondo, attentive à la question de l'égalité entre les sexes, aurait souhaité que sa benjamine pratique un sport de combat :

« On a toujours dit que les petites filles ne sont pas forcément préparées pour faire de la danse et les garçons pour le judo, donc on lui a montré l'escrime, on lui a montré le judo...on lui a montré plusieurs choses mais elle a choisi la danse...c'est sûr, cela fait plutôt cliché mais on n'a pas dirigé donc elle a fait ce qu'elle a voulu...honnêtement, je ne la voyais pas dans cette activité car elle est plutôt pêchue comme enfant, même un peu garçon manqué...moi je la voyais plutôt arts martiaux ».

La logique expressive conduit ainsi la mère de Maya à accepter un choix de pratique très conforme d'un point de vue sexué, qui ne correspond pas à sa position sur cette question. En valorisant les désirs de l'enfant, les parents donnent ainsi davantage d'importance aux influences extérieures, médiatiques et/ou amicales :

« Je pense qu'elle a dû en voir à la télé ou dans les livres, c'est toujours magique le tutu et les chaussons de danse, je pense que ça vient de là... ».

Dans les familles expressives, si les pratiques éducatives peuvent favoriser un rapport « heureux » aux activités sportives et culturelles, vecteurs centraux d'une éducation attentive à l'épanouissement des enfants, elles rendent aussi ces familles plus vulnérables aux influences extérieures, et plus démunies quand les enfants ne font pas preuve d'un goût affirmé pour les pratiques éventuellement envisagées par les parents.

Par ailleurs, certains parents plutôt contractuels sont néanmoins conscients de l'existence de processus de différenciation entre les sexes et souhaitent questionner les stéréotypes sexués, mais ils sont contrariés dans leur volonté par l'influence des pairs et/ou de membres du réseau familial. La mère de Chloé, par exemple, se désole que sa fille veuille faire de la danse comme ses copines et

³ Si les familles contractuelles appartiennent essentiellement aux milieux favorisés, et les familles conformistes aux milieux populaires, les familles expressives concernent des parents à fort capital culturel mais aussi des parents plus modestes (Mennesson, Neyrand, 2010).

n'a pas apprécié le DVD offert par les grands parents à ce sujet. Celle d'Eléa, 7 ans, qui affirme « être un peu garçon manqué », achète à sa fille des jeux de garçons et lui propose de pratiquer les sports de combat, mais la grand-mère contrarie également l'action maternelle :

« Moi, je lui ai acheté un circuit de voitures mais en même temps ma mère lui a offert des poupées, donc elle a des Barbies (soupir)...et elle est avec les Barbies...les Barbies, j'ai du mal...Je lui ai proposé de faire du karaté, mais non, elle est très fille...non, non, je ne veux pas aller au foot...la danse, bof, je lui ai proposé la capoeira car c'est entre la danse et un art martial mais cela ne l'intéressait pas...on verra l'année prochaine » (mère d'Eléa, cadre dans le secteur public).

La mère d'Eléa constate avec un peu de dépit que sa fille se conforme avec plaisir aux stéréotypes sexués, encouragée par sa grand-mère et ses copines (qui l'incitent à faire de la danse). Si elle refuse pour le moment de céder à la demande de sa fille, contrairement à la mère de Maya, elle est consciente de la difficulté à maintenir sa position sur la durée et espère que sa fille changera d'avis.

Ainsi, les parents attentifs à l'égalité entre les sexes et favorables à l'engagement des enfants dans des pratiques moins sexuées ou peu conformes à leur genre constatent souvent avec regret l'importance des influences amicales et/ou médiatiques, qui tendent à renforcer l'attrait de leurs enfants pour des activités sportives typiques de leur groupe de sexe.

Cependant, la majorité des parents apprécie et recherchent l'investissement de leurs enfants dans des sports typiques de leur groupe de sexe. Les modes de transmission familiale de ces activités, de père en fils et de mère en fille, renforcent l'attrait des enfants pour des activités associées au féminin ou au masculin.

Transmissions sexuées et domaines de pratique : des différences importantes

Si le processus de transmission entre parents et enfants occupe toujours un rôle central dans la construction de la mémoire collective et des identités de chaque membre de la famille (Ségualen, Lapierre et Attias-Donfus, 2002), les pères et les mères ne jouent pas le même rôle et ne s'engagent pas de la même manière dans l'éducation des enfants (Bergonnier-Dupuy, 1999). Les données recueillies à propos des pratiques sportives et culturelles des enfants confirment globalement ce constat. Si les relations mère/fille et père /fils structurent majoritairement la transmission des pratiques sportives, les mères jouent un rôle central dans l'initiation et l'incitation aux pratiques culturelles des enfants, garçon et fille. Des variations sont néanmoins observables selon les configurations familiales, attestant de la complexité des processus de transmission.

Les pères transmettent souvent leur passion sportive, tandis que les mères privilégient davantage la formation du goût pour le sport en général, plutôt que l'initiation à une activité précise. Ce constat renvoie en partie aux expériences différenciées des parents en matière d'activités physiques et sportives. Si les mères non sportives ne sont pas beaucoup plus nombreuses que les pères non pratiquants dans la population étudiée, leur investissement sportif ne présente pas les mêmes caractéristiques, la pratique compétitive de bon niveau étant plus fréquente pour les pères⁴.

En cumulant les influences respectives des deux parents, les transmissions et les incitations⁵ maternelles devancent celles des pères. Ainsi, même dans le domaine sportif pourtant associé au masculin, les pères se montrent globalement moins engagés que les mères. Par ailleurs, l'investissement des parents dans l'éducation sportive des enfants varie selon le sexe de ces derniers. Comme dans les enquêtes sur la transmission des pratiques culturelles (Octobre, 2005), les

⁴ De ce point de vue, les mères des familles étudiées se différencient peu de la majorité des françaises : si elles sont quasiment aussi investies que les hommes dans les activités physiques et sportives de loisir, les femmes ne représentent que le tiers des licenciés des fédérations sportives et le quart des compétiteurs (Davoise et Louveau, 1998).

⁵ Dans l'analyse, nous avons distingué les transmissions d'activités pratiquées par les parents, et les incitations à la pratique en l'absence d'activités parentales.

mères s'occupent davantage de la pratique sportive des filles, tandis que les pères s'intéressent avant tout à celle des fils. Cet investissement différencié des parents dans l'éducation sportive des garçons et des filles organise les pratiques pédagogiques de nombreuses familles, dans les milieux populaires comme dans les milieux plus favorisés. Dans celle de Suzy, la mère, employée, formatrice de la gymnastique pour ses filles, suit ces dernières dans leur activité, pendant que le père, ouvrier, footballeur, accompagne ses fils sur les terrains. Les pères de Max (ingénieur) ou Félix (profession intermédiaire) s'investissent beaucoup dans l'initiation sportive de leurs fils à leurs activités respectives (rugby, aikido). Celui d'Elie, 2 ans, médecin, passionné de rugby, envisage déjà d'inscrire son fils dans son club :

« Le papa, ce sera plus le côté sportif, le ballon en général et le rugby en particulier... moi je gère les autres activités mais il y a un fort désir paternel par rapport à la pratique du rugby, il fera tout pour... ce sera vraiment leur domaine à tous les deux » (mère d'Elie, libraire).

Si les pères transmettent et accompagnent leurs fils dans les pratiques « masculines », les mères incitent et organisent l'investissement des filles, notamment dans les activités « féminines ». La famille de Jules illustre remarquablement ce processus de transmission de modèles à la fois sportifs et sexués de père en fils et mère en fille :

Jules : une transmission sexuée sur 3 générations

Jules, 8 ans, pratique le tennis et le golf. Ses sœurs, Ariane (11 ans) et Léa (5 ans) font de la danse classique. Ariane prend également des cours de piano. Les parents, chef d'entreprise (père) et ingénieur (mère) associent activités sportives et pratiques culturelles. Le père fait du golf et du tennis, et chante dans une chorale. La mère pratique le tennis et la danse, et joue du piano. La transmission des pratiques sportives s'inscrit dans cette famille dans les lignées masculines et féminines : le grand-père paternel fait également du tennis et du golf, et la grand-mère maternelle a pratiqué la danse classique. Dans cette famille très dotée en capital culturel (la mère est polytechnicienne, le père a fait ses études à Harvard) et économique, les pratiques sportives s'inscrivent dans un style de vie distinctif, et se cumulent avec les activités culturelles. Cependant, dans le domaine culturel, si la transmission de mère en fille paraît efficace, celle de père en fils semble moins performante. Jules a fait de l'éveil musical, mais il a abandonné l'activité. Son père s'investit davantage dans son éducation sportive. Il a initié son fils au golf et l'encourage vivement à poursuivre le tennis. La mère, elle, orchestre les activités des filles et organise l'ensemble des sorties culturelles de la famille :

« Ma femme s'occupe des filles et moi je m'occupe de Jules, c'est très traditionnel chez nous... je pense que les garçons reproduisent le modèle de leur père et les filles le modèle de leur mère ».

La transmission sexuée des activités, très efficace dans le domaine sportif, place ainsi Jules dans une situation moins favorable sur le plan culturel, son père valorisant manifestement les pratiques sportives (il est compétiteur dans les deux activités).

Toutes les familles n'illustrent pas de manière aussi idéale typique la transmission des pratiques sportives de père en fils et de mère en fille. Les modes d'influence des deux parents diffèrent en effet selon les configurations familiales. En milieu populaire, le rôle du père apparaît comme primordial dans la transmission directe d'une passion sportive aux fils, les mères intervenant de manière plus indirecte auprès des filles. Les milieux populaires constituent par ailleurs la seule configuration où les influences paternelles devancent les influences maternelles. En revanche, certaines familles à fort capital culturel se caractérisent par un rôle relativement négligeable des pères dans l'éducation sportive des enfants.

Ces investissements différenciés des deux parents dans l'éducation sportive des garçons et des filles participent manifestement à la sexualisation importante des choix en matière de pratiques sportives, en facilitant l'identification au parent du même sexe (Guionnet et Neveu, 2004). La transmission des pratiques culturelles s'organise de manière différente, les mères occupant une place particulièrement privilégiée dans l'initiation, l'incitation et l'organisation des pratiques culturelles des enfants.

Les mères devancent en effet nettement les pères dans la transmission et l'incitation aux pratiques culturelles des enfants. Cet investissement des mères dans le domaine culturel concerne les filles comme les garçons, et s'avère quasi systématique. A l'exception des pères musiciens, impliqués dans la transmission directe de leur passion, les mères initient et organisent les pratiques culturelles des enfants. Elles construisent et entretiennent ainsi un capital culturel informel, instrument central de la réussite scolaire (Baudelot et Establet, 2007). Cette implication maternelle s'explique tout d'abord par leur engagement plus fréquent dans ce domaine d'activité. En effet, même si la différence entre les pratiques culturelles des mères et celles des pères reste relativement peu importante dans la population étudiée, les pratiques des mères sont souvent plus intensives que celles des pères : elles cumulent davantage plusieurs activités et sont fréquemment des lectrices plus assidues que leur conjoint.

Ensuite, la division sexuelle du travail éducatif conduit à considérer les activités culturelles comme un domaine « féminin » (Cromer, 2005), comme le suivi du travail scolaire. Cette différenciation des rôles éducatifs et l'affinité plus importante des mères avec les pratiques culturelles les conduit à orchestrer l'éducation culturelle des enfants, en cumulant des tâches diverses. L'incitation aux pratiques culturelles en l'absence d'activités parentales apparaît également comme une spécificité maternelle, la mobilisation des mères jouant un rôle central dans l'accès des enfants des milieux populaires aux pratiques culturelles associatives, comme dans le cas de David et Julie.

Par ailleurs, les mères n'incitent pas uniquement leurs enfants à s'inscrire dans des pratiques culturelles associatives, elles les amènent à la bibliothèque ou la médiathèque, et organisent les sorties culturelles familiales. La famille de Jeanne résume bien cette division sexuelle du travail éducatif, dans une famille où les parents sont pourtant investis tous les deux dans les activités culturelles et sportives :

Jeanne : un exemple de division sexuelle du travail éducatif

Jeanne 9 ans, fait de la danse et du piano. Son frère de 7 ans, Julien, pratique le judo et prend des cours de guitare. La mère de famille, infirmière (mais titulaire d'un doctorant d'ethnologie), est très sportive : elle a été compétitrice en karaté et fait du fitness 3 fois par semaine. Le père de famille, prothésiste orthopédique, fait du sport plus modérément (muscultation 1 fois par semaine, et vélo de manière occasionnelle). Tous deux apprécient les activités culturelles : le père fait du chant et la mère de la peinture. La famille partage des pratiques sportives et culturelles : le père apprend à ses enfants à jouer au tennis et la mère les emmène à des spectacles pour enfants. La gestion des activités associatives des enfants s'effectue selon le même principe :

« Pour ce qui est des activités sportives, c'est très ciblé sur moi mais c'est la maman qui s'occupe de la guitare et du piano ».

Ainsi, même si le père s'investi personnellement dans le domaine culturel et dispose d'une expérience sportive moins importante que celle de sa conjointe, il supervise l'éducation sportive des enfants tandis que sa femme organise leurs activités culturelles.

Si l'implication des mères dans le domaine culturel paraît relativement systématique, l'importance et le mode d'influence de ces dernières varient également selon les configurations familiales. En effet, les mères jouent un rôle exclusif dans les familles de cadres du secteur privé, dans celles dont les parents occupent des professions intermédiaires et dans les milieux populaires. En revanche, dans le cas des familles de cadres du secteur public, les influences paternelles, notamment directes, devancent les influences maternelles. Dans les familles de Chloé, Audrey, et Joris, le père, musicien, initie ses enfants à la pratique instrumentale. Dans celles de Marie et Léna, les pères, plus engagés que les mères dans le domaine culturel, prennent également des initiatives dans ce domaine. Ces familles dotées en capital culturel se distinguent ainsi nettement des autres par l'implication des pères dans le domaine culturel. Elles se caractérisent également souvent par l'inscription des enfants dans des pratiques sportives mixtes ou inversées, attestant de modes d'éducation moins différenciés selon le sexe. Néanmoins, certains parents adoptent également un

mode d'éducation similaire, sans présenter les mêmes caractéristiques. Ces différents exemples présentent un intérêt certain pour identifier les conditions sociales favorisant des attitudes éducatives égalitaires, finalement assez rares dans la population étudiée.

Les familles « égalitaires » : des configurations familiales spécifiques

Les familles plus « égalitaires » présentent des caractéristiques diversifiées. Elles concernent cependant plus souvent des familles privilégiant les activités culturelles aux activités sportives. Les parents, investis dans les activités culturelles, pratiquent les activités physiques et sportives de manière modérée. Cette spécificité paraît remarquable dans le cas des pères, qui sont nombreux à jouer d'un instrument de musique. Logiquement, ces familles appartiennent plus fréquemment aux milieux favorisés. Les parents cadres dans le secteur public, notamment, privilégient tous (à une exception près) des modes d'éducation moins sexués, tout du moins en ce qui concerne les activités associatives et ludiques des enfants. Le style de vie cultivé et l'éthos de ces familles favorisent une moindre sexuation de l'éducation des enfants. Pour Hugo et Joris, qui appartiennent tous deux à des fratries exclusivement masculines, le style de vie familial organisé autour des pratiques culturelles produit une relative féminisation des habitus, qui se traduit par une distance au monde sportif, peu fréquente chez les garçons (Messner, 1992 ; Thorne, 1993).

Hugo : style de vie cultivé et « féminisation » de l'habitus

Hugo, 8 ans, est l'aîné d'une famille de trois garçons. Ses parents, enseignants chercheurs en sciences humaines (le père en littérature, la mère en histoire de l'art), tous deux non sportifs, apprécient particulièrement les loisirs culturels. Pratiquants d'un instrument de musique pendant leur jeunesse, ils accordent beaucoup d'attention à l'initiation musicale de leurs enfants. Hugo, qui pratique le judo, est également investi dans l'apprentissage du solfège et du clavecin. Malgré le jeune âge des enfants (les frères d'Hector ont 4 et 2 ans), la famille partage de nombreuses activités culturelles : visite de monuments et de musées, spectacles pour enfants, concerts... Hugo assiste avec son père à des concerts de musique classique. Les activités de loisir informelles pratiquées au domicile attestent d'un même intérêt pour la culture légitime, et d'une distance certaine aux formes de culture plus populaires : la lecture apparaît comme une activité centrale, tant pour les parents que les enfants, et la télévision comme les jeux vidéo sont interdits. Les enfants sont également incités par leur mère à pratiquer les arts plastiques. En ce sens, Hugo et ses frères sont peu encouragés par leurs parents à s'engager dans des activités et des jeux associés au masculin, mais développent au contraire une affinité et un goût pour des pratiques plutôt considérées comme féminines (lecture, arts plastiques...). La famille d'Hugo illustre parfaitement le processus de féminisation des habitus, constaté par De Singly (1993) dans les classes supérieures à fort capital culturel. Hugo, qui dit néanmoins apprécier le judo, ne dispose manifestement pas des dispositions agonistiques constituées par de nombreux garçons, situation que sa mère résume avec humour, en affirmant que son fils « *n'a pas un grand avenir dans le judo* ». Le judo représente en fait pour les parents d'Hugo un loisir secondaire, destiné à « *le dégoûder un peu parce qu'il est un peu empoté* ».

Si la famille d'Hugo constitue un exemple idéal typique des modes d'éducation peu sexués observables dans certains groupes des milieux favorisés, cette position se retrouve dans d'autres configurations familiales, tout en étant moins fréquente. Les configurations familiales des familles égalitaires ne présentent ainsi pas toutes les mêmes caractéristiques (Lahire, 1995). Les deux parents peuvent également défendre des positions différentes, celle de la mère jouant souvent un rôle essentiel, comme dans la famille de Noémie et Justin. Leur mère organise les loisirs associatifs et les activités ludiques des enfants de manière peu sexuée, en s'opposant aux choix plus conformes souhaités par son mari, très sportif.

Noémie et Justin : une mère attentive à l'égalité entre les sexes

Noémie, 8 ans, et Justin, 6 ans, pratiquent tous deux le judo et prennent des cours d'arts plastiques. Le père, formateur en informatique, fait du rugby et du judo et n'a pas de pratiques culturelles. La mère, technicienne actuellement au foyer pratique le taïchi, et fait également du théâtre et de la peinture. Elle se montre très investie dans l'éducation des enfants et attentive à leur initiation aux pratiques culturelles. Noémie et Justin ont pratiqué le théâtre et fréquentent les lieux de spectacles avec leur mère. La lecture apparaît comme une activité importante, partagée entre la mère et les enfants (tous abonnés à la bibliothèque). La mère interdit l'usage des jeux vidéo et contrôle étroitement le temps passé devant la télé. Elle partage également des loisirs créatifs avec ses enfants. Elle joue donc un rôle central dans l'éducation des enfants et apprécie que Noémie soit « *un peu garçon manqué et n'aime pas trop les poupées* ». De la même manière, la mère des enfants s'est opposée au fait que Justin fasse du rugby, activité pourtant souhaitée par son mari. Elle juge en effet cette activité trop « macho ». La mère de Noémie et Justin semble ainsi inciter ses enfants à ne pas se conformer aux modèles sexués dominants, et son investissement important dans leur éducation légitime sa position.

Enfin, les pratiques éducatives des parents ne sont pas non plus forcément homogènes. Ainsi, par exemple, les pratiques physiques et sportives de Louise et son frère sont très « classiques » d'un point de vue sexué, leur père adoptant pourtant des pratiques éducatives qui questionnent les stéréotypes sexués :

Louise : un père ouvert au questionnement des normes sexuées

Louise, 9 ans, fait de la danse 3 fois par semaine. Son frère, 7 ans, a fait du rugby. Le père de Louise, ancien sportif de niveau national est architecte de formation et au foyer depuis la naissance de sa fille afin de s'occuper des enfants. La mère, cadre commercial dans le secteur privé, n'est pas sportive. Les parents ne sont pas très investis dans les pratiques culturelles et les sorties culturelles familiales assez peu fréquentes et plutôt organisées par la mère. En revanche, le père orchestre l'éducation sportive des enfants, fortement invités à pratiquer une pratique physique et sportive. En laissant choisir ses enfants, influencés par leurs pairs, le père a favorisé leur engagement dans des activités très sexuées. Cependant, il adopte avec Louise une attitude très volontariste afin de lui permettre de maîtriser des compétences physiques spécifiques :

« Là, en sport, elle rattrape les garçons parce qu'elle court, avant elle ne savait pas courir et les autres, ils ont l'habitude de courir, c'est des petits lapins. Et donc quand il y a des jeux de groupe, ça fait des clans... Depuis qu'elle court, il y a un garçon qui habite à côté qui m'a dit : « on a gagné grâce à Lise ». C'est ce que je lui explique, grâce au sport, quand tu entreras au collège, si toi en course à pied tu arrives à être plus forte que pas mal de garçons, tu seras beaucoup plus respectée que si tu restes la petite fille dans son coin. C'est vrai que ça l'aide, ça la pousse. »

Le père de Louise l'entraîne ainsi tous les week-ends à la course à pied. Ce souci de questionner les modèles de genre se traduit également, fait plus remarquable, dans l'éducation de son fils. Il est en effet le seul père rencontré à avoir accepté sans difficultés que ce dernier abandonne le rugby :

« Il a commencé, il s'amusait bien à l'entraînement mais les matchs ne lui plaisaient pas trop. Ce n'est pas le guerrier que les parents voudraient avoir. Moi, je m'en moque, le but c'est de se faire plaisir donc si il n'avait plus de plaisir... donc cette année il fait une pause mais je lui ai dit qu'il faudrait qu'il fasse quelque chose l'année prochaine... finalement, il est souple, plus que sa sœur et il est costaud, il aurait tout pour faire de la danse ».

Le père de Louise est également le seul père des familles étudiées à suggérer que son fils pourrait faire de la danse. Manifestement, il valorise des modèles de genre peu conformes, position qui se traduit notamment par sa situation de père au foyer⁶.

Enfin, quelques parents de milieu populaire, plutôt partisans de pratiques éducatives conformistes, acceptent néanmoins que leurs enfants s'investissent dans des pratiques sportives atypiques. Les parents de David et Julie, ouvrier et assistante maternelle, se trouvent dans ce cas. Les deux enfants pratiquent le football, comme leur père, et David fait aussi de la danse classique.

⁶ La socialisation sexuée du père de Louise serait particulièrement intéressante à analyser. Cet exemple montre la limite de l'enquête, la position éducative des parents à l'égard des filles et des garçons étant difficile à interpréter sans connaître leur propre expérience à ce sujet.

La mère, titulaire d'un BTS, valorise également la pratique instrumentale (piano). La décision d'accepter la pratique de la danse pour David a été prise après la demande de l'enfant, influencé par un camarade pratiquant dans le cadre d'un centre de loisir. Hésitante, la mère a assisté à un cours, et constatant la présence d'autres garçons, elle a permis l'inscription de son fils. Ainsi, les pratiques proposées dans le cadre scolaire ou extra scolaire peuvent jouer un rôle important dans l'éducation aux pratiques culturelles en milieu populaire, en favorisant le questionnement des normes sexuées. Le fait que le père de David, passionné de football, ait autorisé la pratique de la danse pour son fils paraît remarquable. Il délègue en fait l'éducation des enfants à sa femme, qui s'appuie sur ses compétences professionnelles pour justifier ses choix. Un autre exemple mérite d'être présenté, la mère de famille adoptant dans ce cas une attitude volontairement féministe, position là aussi peu fréquente dans ce milieu.

Amélie : une mère « féministe » en milieu populaire

Amélie, 10 ans, pratique la gymnastique à haut niveau et a remporté un titre de championne de France. Ses deux sœurs, Julia 14 ans et Lise 22 ans, ont également fait de la gymnastique, activité pratiquée enfant en compétition par la mère, infirmière. Le père, chauffeur routier, n'est pas sportif. Le style de vie familial s'organise autour du sport, les activités culturelles étant limitées. Si les 3 sœurs ont pratiqué la gymnastique, les 2 aînées sont à présent investies dans des activités bien différentes : Lise fait du hand et Julia pratique le rugby. Ainsi, le choix de la gymnastique ne s'inscrit pas dans cette famille dans un objectif de féminisation mais traduit plutôt le souhait de la mère de confronter ses filles à la compétition, de former leur caractère et de construire un rapport ascétique au corps, caractéristique des milieux populaires habituellement plutôt destinée aux garçons (Bourdieu, 1980 ; Messner, 1992). La mère d'Amélie incite ainsi sa fille à aller s'entraîner malgré une blessure au genou et elle refuse une dispense d'EPS à Julia qui s'est pourtant tordu la cheville. Issue d'un milieu qu'elle décrit comme « macho », la mère des filles tient à apprendre à ces dernières « à ne pas se laisser dominer »⁷, et la construction d'un rapport ascétique au corps et du goût pour la compétition s'inscrit dans cette perspective. Elle explique en effet que la pratique sportive doit permettre à ses filles de se montrer plus fortes pour affronter la vie :

« J'ai un peu élevé mes filles comme des machos mais pour des filles en fait ».

Ce volontarisme de la mère se traduit également par un mode d'autorité relativement conformiste, associé à un ordre moral domestique très strict (Lahire, 1995), destiné à favoriser la réussite scolaire des enfants, « indispensable pour des filles qui veulent s'en sortir ».

Si quelques exemples témoignent de pratiques éducatives qui questionnent les rapports sociaux de sexe, ce processus reste cependant circonscrit à un nombre peu important de familles. Finalement, dans l'ensemble des familles étudiées, un seul cas, celui de Gaël, correspond réellement à un mode de socialisation sexué inversé. Comme dans le cas des danseurs professionnels, ce processus se construit autour d'une relation privilégiée entre la mère et son fils et d'usages spécifiques du corps (Menesson, 2007).

Gaël : une socialisation inversée, soutenue par la mère

Gaël, 8 ans, pratique la danse et la gymnastique et son frère Quentin, 12 ans, fait du basket et de la guitare. La mère, titulaire d'une maîtrise de géographie, est artisan (peinture, décoration). Elle a pratiqué de nombreuses activités physiques et sportives, dont la danse, et a joué du piano. Elle se charge seule de l'organisation des loisirs de ses fils. Le père, cadre bancaire, n'est pas très sportif et a joué de la guitare. La mère oppose nettement les comportements de son aîné à celui de son cadet :

« Quentin, déjà petit c'était un garçon dur de dur. Il a toujours joué avec des camions, il était passionné de trains, il était mec à 200%...le petit garçon pur et dur avec ce petit côté macho, petit coq...toujours costaud, fort, ayant besoin de s'imposer un peu...Il a ce côté garçon, affirmé, indépendant, sportif, ayant le goût de l'effort...tout le contraire de son frère ».

⁷ La position de la mère d'Amélie fait penser à celles des « femmes fortes », qualificatif donné par Ferrand, Imbert et Marry (2004) à certaines mères et/ou grand-mères de normaliennes, même si ces dernières proviennent souvent de milieux sociaux plus favorisés.

Gaël, en revanche, adopte des attitudes très différentes, qui correspondent peu à celles attendues des garçons, et se traduisent par des réseaux relationnels et des goûts en matière d'activités physiques et sportives « inversés » :

« Gaël, j'ai eu beaucoup de mal à l'inscrire quelque part...étant donné qu'il était toujours dans mes jupes, il a fait un peu de basket à 6 ans mais il a voulu arrêter, les jeux de ballons, ça ne lui allait pas...et puis son frère se débrouillait bien au basket, et lui...Il est resté une année sans vouloir rien faire, rien ne l'accrochait... Et à l'école, à l'école, il jouait beaucoup avec les filles, il a toujours une flopée de filles autour de lui... J'ai fini par l'inscrire à la gym, je lui ai acheté les jouets (de « filles ») qu'il demandait pour Noël et là j'ai l'impression qu'il est plus épanoui, surtout depuis qu'il fait de la danse ».

Si la mère de Gaël interprète les comportements peu conformes de son fils comme un trait personnel « naturel », son cas présente de nombreuses caractéristiques communes avec celui des danseurs professionnels (Mennesson, 2007). Comme plusieurs danseurs classiques interrogés, Gaël est le dernier d'une fratrie exclusivement masculine, et son frère s'identifie totalement au modèle de masculinité hégémonique. La comparaison forcément défavorable avec ce dernier semble avoir joué un rôle non négligeable dans l'attirance de Gaël pour des activités plus « féminines ». Il entretient également manifestement des relations très privilégiées avec sa mère, très investie dans l'éducation de ses enfants, le père se montrant nettement plus distant. Le cas de Gaël peut être en ce sens comparé à celui des « filles manquantes »⁸. Enfin, cette socialisation inversée au sein de la famille se double d'une inversion des réseaux amicaux enfantins, construisant des dispositions sexuées inversées fortes et homogènes. Le cas exemplaire de Gaël reste cependant très exceptionnel dans la population étudiée.

A l'exception du cas exemplaire de Gaël, la transmission des normes sexuées et des pratiques associées s'avère relativement efficace dans la majorité des familles. La transmission des pratiques culturelles et sportives ne se réalise pas, en effet, de la même manière selon le sexe des parents et des enfants concernés, favorisant l'investissement des enfants dans des sports typiques de leur groupe de sexe. Elle varie également selon les configurations familiales, les pratiques éducatives et la position sociale des parents, les parents les plus égalitaires appartenant aux milieux favorisés, occupant une profession plutôt dans le secteur public, et privilégiant les activités culturelles aux pratiques sportives. Ce constat n'empêche pas l'existence d'exceptions remarquables d'éducation égalitaire en milieu plus populaire. Enfin, si certains parents mettent en place des stratégies efficaces d'inculcation du goût pour certaines activités physiques et sportives, souvent très sexuées, d'autres, aux positions plus égalitaires peinent souvent à s'opposer à l'influence des médias, des pairs ou d'autres autrui significatifs, qui perturbent leurs intentions éducatives. Si la socialisation familiale participe indéniablement à la construction du genre, d'autres instances de socialisation s'avèrent d'autant plus efficaces que les parents optent pour des pratiques éducatives valorisant le désir des enfants et les influences extérieures.

⁸ Par analogie avec certains auteurs qui évoquent le cas des « garçons manquants » pour expliquer l'engagement de filles issues de fratries exclusivement féminines dans des formations ou des professions masculines (Daune-Richard et Marry, 1990 ; Queminn, 1998).

Bibliographie

- Baudelot C. et Establet R., *Quoi de neuf chez les filles ? Entre stéréotypes et libertés*, Paris, Nathan, 2007.
- Belotti E., *Du côté des petites filles*, Paris, Editions des femmes, 1973.
- Bergonnier-Dupuy G., Pratiques éducatives parentales auprès des jeunes enfants, in Y. Lemel, B. Roudet (coord.), *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence. Socialisations différentielles* (57-84), Paris, L'Harmattan, 1999.
- Bourdieu P., *Le sens pratique*, Paris, Minit, 1980.
- Bourdieu P., *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.
- Brugère G., Les expériences ludiques des filles et des garçons, in Lemel Y. et Roudet B., *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence. Socialisations différentielles* (199-222), Paris, L'Harmattan, 1999.
- Bulletin du Département des études et de la prospective, *Transmettre une passion culturelle*, No 143, Paris, ministère de la culture et de la communication, février 2004.
- Court M., *Corps de filles, corps de garçons : une construction sociale*, Paris, La Dispute, 2010.
- Cromer S., Vie privée des filles et des garçons : des socialisations toujours différentielles ? in M. Maruani (dir.), *Femmes, genre et société* (192-199), Paris, La Découverte, 2005.
- Daune-Richard A.-M. et Marry C., Autres histoires de transfuges ? Le cas des jeunes filles inscrites dans des formations « masculines » de BTS et de DUT industriels, *Formation Emploi*, 29 : 35-50, 1990.
- Déchaux J.-H., *Sociologie de la famille*, Paris, La Découverte, 2007.
- Delalande J., Le concept heuristique de culture enfantin, in Sirota R. (dir.), *Éléments pour une sociologie de l'enfance* (267-274), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006.
- Ferrand M., Imbert F. et Marry C., *L'excellence scolaire : une affaire de famille. Le cas des normaliennes et normaliens scientifiques*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- Ferrand M., *Masculin/Féminin*, Paris, La Découverte, 2004.
- Guillaumin C., *Sexe, race et pratique du pouvoir*, Paris, Côté femmes éditions, 1992.
- Guionnet C. et Neveu E., *Féminins/masculins, sociologie du genre*, Paris, Armand Colin, 2004.
- Kane E., No way my boys are going to be like that: parent's responses to children's gender nonconformity, *Gender and Society*, 20 (2): 149-176, 2006.
- Kellerhals J. et Montandon C., *Les stratégies éducatives des familles. Milieu social, dynamique familiale et éducation des pré-adolescents*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1991.
- Lahire B., *Tableaux de famille*, Paris, Gallimard/Le Seuil, 1995.
- Louveau C. et Davis A., *Sport, école, société : la différence des sexes*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- Mennesson C., Sports « inversés ». Modes de socialisation sexuée des jeunes, in Eckert H. et Faure S., *Les jeunes et l'agencement des sexes* (63-94), Paris, la Dispute, 2007.
- Mennesson C. et Neyrand G., *Le rôle des loisirs culturels et sportifs dans la socialisation sexuée des enfants*, Rapport de recherche, Ministère de la Culture et de la Communication, Janvier 2010.
- Messner M., *Power at play: sports and the problem of masculinity*, Boston, Beacon Presse, 1992.
- Modak M., Gex-Collet D. et Clémence A., La régulation de l'autorité parentale chez les mères et pères : stratégies éducatives, prises de décisions et inégalités scolaires, in Oris M. et al., *Transitions dans les parcours de vie et construction des inégalités* (105-126), Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2009.
- Octobre S., La fabrique sexuée des goûts culturels. Construire son identité de fille ou de garçon à travers les activités culturelles, *Développement culturel*, 150, Décembre 2005.
- Pasquier D., *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris, Éditions Autrement, 2005.
- Quemin A., Modalités féminines d'entrée dans une profession d'élite : le cas des femmes commissaires priseurs, *Sociétés Contemporaines*, 29 : 87-106, 1998.
- Schwartz O., *Le monde privé des ouvriers, Hommes et femmes du Nord*, Paris, PUF, 1990.
- Ségualen M., Lapierre N. et Attias-Donfus C., *Le nouvel esprit de famille*, Paris, Odile Jacob, 2002.
- de Singly F., Les habits neufs de la domination masculine, *Esprit « masculin/féminin »* : 54-64, 1993.



Enfance & Cultures

Actes du colloque international, Ministère de la Culture et de la Communication –
Association internationale des sociologues de langue française – Université Paris Descartes,
9es Journées de sociologie de l'enfance, Paris, 2010
<http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/>

- de Singly F., *Le soi, le couple et la famille*, Paris, Nathan, 1996.
Thorne B., *Gender Play. Girls and Boys in School*, New Brunswick, New Jersey, Rutgers University Press, 1993.
de Singly F., *Les Adonissants.*, Paris, Armand Colin, 2006.
Sirota R., Petit objet insolite ou champ constitué, la sociologie de l'enfance est-elle encore dans les choux? in Sirota R. (dir.), *Éléments pour une sociologie de l'enfance* (13-33), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2006.
Vincent S., *Le jouet et ses usages sociaux*, Paris, La Dispute, 2001.
Van Zanten A., *Choisir son école. Stratégies familiales et médiations locales*, Paris, PUF, 2009.

Citer cet article :

Christine Mennesson, « Socialisation familiale et investissement des filles et des garçons dans les pratiques culturelles et sportives associatives », in *Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales*, Sylvie Octobre et Régine Sirota (dir), [en ligne]
<http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/mennesson.pdf>, Paris, 2010.